

Langue, exil et résistance : le rôle de la diaspora dans le renouveau du kurde

**Salih Akin**

Études kurdes, n°17, 2024, pages 135 à 157.

---

Citer ce document / Cite this document :

Akin, Salih. 2024. « Langue, exil et résistance : le rôle de la diaspora dans le renouveau du kurde ». *Études kurdes* (17): 135-157

<https://www.etudskurdes.org/article/langue-exil-et-resistance-le-role-de-la-diaspora-dans-le-renouveau-du-kurde/>

---

Salih Akin  
Université de Rouen-Normandie  
UR 7474 Dylis

## Langue, exil et résistance : le rôle de la diaspora dans le renouveau du kurde

### RÉSUMÉ

L'article étudie le rôle de la diaspora kurde dans la revitalisation de la langue kurde, un aspect souvent négligé par rapport à son activisme politique bien documenté. Peu de recherches se concentrent sur la contribution de la diaspora kurde à la planification linguistique, cruciale dans un contexte où plusieurs États, à l'exception de l'Irak, ont interdit l'usage du kurde. L'étude se focalise sur deux variétés du kurde, le kurmanji et le zazaki, largement interdits en Turquie jusqu'aux années 2000. L'article montre que la diaspora kurde a apporté une contribution décisive au renouveau du kurde : multiforme et multi-site, cette contribution a porté sur la planification du corpus au sens de Haugen (1982) et s'est traduite par l'édition des dictionnaires, des grammaires, des orthographes, des manuels d'apprentissage et la modernisation du lexique. La vitalité et la transmission intergénérationnelle de la langue se sont également développées grâce à son enseignement dans de nombreux pays européens.

**MOTS CLÉS** : kurde kurmanji, zazaki, diaspora, planification linguistique, codification

## **ABSTRACT**

This article examines the role of the Kurdish diaspora in revitalizing the Kurdish language, an aspect often overshadowed by its well-documented political activism. Few studies focus on the Kurdish diaspora's contributions to language planning, which is crucial in a context where several states, with the exception of Iraq, have banned the use of Kurdish. The study focuses on two Kurdish varieties, Kurmanji and Zazaki, which were largely prohibited in Turkey until the 2000s. The article demonstrates that the Kurdish diaspora has made a decisive contribution to the revival of Kurdish: multifaceted and multi-sited, this contribution has focused on corpus planning as defined by Haugen (1982), resulting in the publication of dictionaries, grammars, orthographies, learning manuals, and the modernization of the lexicon. The vitality and intergenerational transmission of the language have also been bolstered by its teaching in numerous European countries.

**KEYWORDS:** Kurdish, Kurmanji, Zazaki, diaspora, language planning, codification

L'activisme politique de la diaspora kurde est bien connu et documenté (Grojean 2011). Qu'il s'agisse des commémorations du massacre d'Halabja en 1988, de la libération de la ville de Kobanê attaquée par les djihadistes de Daech en 2014 ou encore de l'anniversaire du référendum d'indépendance du Kurdistan irakien en 2017, la diaspora kurde se mobilise régulièrement à l'occasion des grands moments importants de l'histoire récente kurde. Alors que ces mobilisations politiques donnent une grande visibilité de la diaspora kurde et se sont répercutées dans la littérature scientifique (Rigoni 1997, Hassanpour & Mojab 2005, Mojab & Gorman 2007, Khayati 2012, Baser 2011, 2018, Eliassi 2021) comme dans les médias (Bruneau 2023), peu de recherches sont consacrées au rôle qu'elle a joué - et qu'elle continue de jouer - dans le renouveau de la langue kurde. Rôle d'autant plus important qu'à part l'Irak, tous les États dans lesquels les Kurdes sont répartis ont interdit pendant une longue période toute activité de planification linguistique et n'ont pas hésité à interdire l'usage écrit et parfois oral de la langue kurde. C'est ce rôle que nous souhaitons examiner dans cette étude en décrivant les apports de la diaspora kurde au développement de la langue kurde.

Notre étude sera limitée à deux variétés du kurde, à savoir le kurmanji et le zazaki, qui évoluent dans un contexte de minoration linguistique. Le kurmanji est parlé par la majeure partie des Kurdes de Turquie et de Syrie ainsi que par une partie des Kurdes d'Irak et d'Iran, alors que le zazaki n'est parlé que par une partie des Kurdes de Turquie. Ces deux variétés ont été soumises à des politiques d'interdiction notamment en Turquie jusqu'au début des années 2000, de telle sorte que les actions traditionnelles de planification linguistique telles que la standardisation, la néologie, l'élaboration des dictionnaires, des grammaires, des manuels ont été en grande partie prises en charge par des membres de la diaspora kurde en Europe. Cela n'a pas été le cas de la variété sorani, parlée par des Kurdes d'Irak et d'Iran, et qui a pu bénéficier de l'implication des institutions kurdes comme l'Académie scientifique kurde et d'autres organismes notamment au Kurdistan irakien. Avant d'aborder les contributions des membres de la diaspora au renouveau de la langue, nous allons situer le contexte étudié en décrivant la langue et la communauté kurdes, la situation sociolinguistique de la langue, ainsi que la formation et l'activisme de la diaspora kurde.

## **Langue et communauté kurdes**

Le kurde appartient à l'ensemble nord-ouest du groupe iranien des langues indo-européennes (Blau 1989, Windfuhr 2009). Ce sous-groupe comprend aussi des langues modernes comme le persan, le baloutchi, le talish, le gilaki. Le kurde

est constitué de plusieurs variétés parlées dans une zone géographique continue en Turquie, en Irak, en Iran, en Syrie et en Arménie. La langue est également parlée dans les pays du Caucase, en Arménie et en Géorgie notamment. Elle témoigne également d'une bonne vitalité linguistique dans la diaspora en Europe et en Amérique.

Le kurde peut être qualifié comme une « macro-langue » (Sheyholislami 2015 : 30) comprenant plusieurs variétés, parmi lesquelles on distingue d'une part le kurmanji, majoritairement parlé en Turquie et en Syrie, et d'autre part, le sorani parlé en Irak et en Iran. À part ces deux variétés les plus parlées et les plus standardisées, il existe deux autres variétés, le gorani / hawrami, parlé en Irak et en Iran, et le zazaki parlé en Turquie. Notons que l'appartenance du zazaki au groupe kurde ne fait pas l'unanimité au sein des linguistes en raison de son idiosyncrasie structurale (MacKenzie 1961 ; Jügel 2014). Cependant, sur le plan émique, prenant en compte l'auto-identification ethnolinguistique des locuteurs, le zazaki peut être considéré comme une variété kurde par les kurdophones de Turquie (Petekkaya 2018).

### *La situation sociolinguistique*

La situation sociolinguistique du kurde reflète généralement le statut des Kurdes dans les Etats où ils sont répartis. Après avoir longtemps été dépourvu de toute reconnaissance, le kurde jouit d'un statut de langue officielle en Irak. Cette reconnaissance est intervenue à la suite du renversement, en 2003, du régime de Saddam Hussein et de l'adoption, en 2005, d'une nouvelle Constitution, qui a consacré l'arabe et le kurde comme les deux langues officielles du pays. Dans le Kurdistan irakien, le kurde est depuis 1991 la langue de l'éducation, du primaire à l'enseignement supérieur, la langue du marché, des médias. C'est dans cette région que la langue fait preuve de la plus grande vitalité linguistique.

En République islamique d'Iran, où les chiites représentent 80 % des habitants, les Kurdes souffrent d'une double discrimination : en tant que Kurdes et en tant que musulmans sunnites. *L'Ethnologue* recense soixante-six langues pour l'Iran<sup>1</sup>, parmi lesquelles seul le persan jouit d'un statut officiel. Le kurde est la troisième langue de l'Iran (environ 7 à 8 millions de locuteurs) et ses locuteurs constituent la deuxième population kurdophone après celle de la Turquie. Les demandes de droits linguistiques, en particulier l'éducation par le biais de la langue maternelle, tant au Kurdistan que dans d'autres régions (par exemple en Azerbaïdjan), ont été soit igno-

---

<sup>1</sup> <https://www.ethnologue.com/country/IR/>

rées, soit rejetées d'emblée. Selon J. Sheyholislami, le statut des langues minoritaires pourrait être qualifié de « tolérance restreinte et contrôlée » (2012).

En Syrie, l'arabe est la seule langue officielle de l'État. Sous le régime de Bachar El Asad, comme sous celui de son père, Hafiz el Asad, l'usage du kurde n'était toléré que dans la sphère familiale et privée, la langue était exclue du système éducatif, des administrations et institutions officielles. Depuis la guerre civile qui sévit dans le pays depuis 2011, une grande partie de la région kurde en Syrie est contrôlée et auto-administrée par des organisations kurdes. La langue kurde a été introduite dans le système scolaire et universitaire, un apprentissage de la langue est également possible au sein d'associations culturelles. Trois universités (Qamişlo, Hasekê et Kobanê) assurent également des cours en kurde.

Ces développements prometteurs qui se sont produits en Irak et en Syrie contrastent avec la situation du kurde en Turquie, pays qui abrite pourtant la majeure partie de la population kurde.

En effet, c'est en Turquie que le kurde a subi les politiques les plus répressives en ce qui concerne ses usages parlés et écrits ainsi que son enseignement et son utilisation dans les documents imprimés. Il n'est pas inapproprié, ici, de parler d'un cas exemplaire de langue victime d'une tentative d'ethnocide linguistique, ou de « glottophagie » (Calvet 1988). Le harcèlement de la langue kurde par les autorités turques peut être un cas unique au monde en ce qui concerne le traitement d'une langue minoritaire (Skutnabb-Kangas & Bucak 1994). Des moyens juridiques, politiques, économiques, linguistiques et sociaux ont été utilisés pour éloigner la langue des sphères socioculturelles dans lesquelles elle devrait normalement se développer, pour interdire son utilisation dans les espaces de communication publics et privés, et ainsi empêcher son évolution interne et externe.

L'arrivée au pouvoir du gouvernement de l'AKP (Parti pour la Justice et le Développement) en 2002 s'est traduite par une ouverture sur les droits linguistiques des Kurdes. Sans qu'elles permettent d'accorder un quelconque statut à la langue kurde, plusieurs mesures ont été prises, qui ont tout d'abord permis de liquider les restrictions sur l'usage public et privé du kurde, héritées du coup d'État militaire de 1980. Cette ouverture a débouché sur la création des chaires de langue et littérature kurdes dans plusieurs universités, et de la chaîne publique de télévision TRT6 émettant des émissions en kurde et l'introduction restreinte du kurde dans le système éducatif comme langue optionnelle.

Ces évolutions favorables observées depuis le début des années 2000 n'ont cependant débouché sur aucune reconnaissance officielle du kurde. Aucun « droit

linguistique » propre à la population kurde en Turquie n'a été encore énoncé. Par ailleurs, depuis juillet 2015 où le gouvernement turc a mis fin au cessez-le-feu avec les combattants du PKK (Parti des Travailleurs du Kurdistan) et repris les combats, on assiste à un retournement défavorable de la situation avec l'interdiction des associations et écoles privées qui dispensaient des cours de kurde, à la dissolution des instituts, des journaux, radios et télévisions kurdes. La tentative du coup d'état de 15 juillet 2016 n'a fait qu'accroître la répression politique.

### *La diaspora kurde en Europe*

La diaspora kurde a commencé à se constituer à partir des années 1950 en Europe. Les premières migrations ont débuté par des étudiants et intellectuels venus se former dans les différentes universités européennes (Ayata 2011). Ensuite, des travailleurs immigrés ont été accueillis en grand nombre en Europe dans le cadre des accords intergouvernementaux sur la main d'œuvre étrangère (van Bruinessen 1999). L'Allemagne et dans une moindre mesure des pays comme le Benelux, l'Autriche, la Suisse et la France étaient les premiers pays à accueillir les travailleurs immigrés kurdes. Les événements qui se sont déroulés au Kurdistan ont conféré à cette migration une dimension politique : la révolution islamique en 1979 ; le coup d'État militaire en Turquie en 1980 ; la campagne d'extermination Anfal contre les Kurdes en Irak en 1988. Ces événements ont provoqué des vagues successives de réfugiés politiques. Des vagues de migrants et de demandeurs d'asile kurdes viennent augmenter le nombre de membres de la diaspora kurde en Europe et dans le monde entier. La guerre civile en Syrie depuis 2011 et les derniers développements politiques en Turquie depuis la tentative du coup d'état en 2016 ont considérablement accru le processus de migration vers l'Europe. Selon Grojean, il s'agit de la plus grande diaspora apatride au monde et le groupe le plus actif en Europe sur le plan politique (2011 : 182). Les estimations du nombre des membres de la diaspora kurde s'élèvent à 2,5 millions (Pauwels 2019), dont près de 75 % est formée de Kurdes de Turquie et vivant principalement en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, en Autriche et en Grande-Bretagne.

### *Les réseaux transnationaux et l'activisme multiforme de la diaspora*

La présence des Kurdes dans plusieurs pays européens les a conduits à s'organiser au sein des associations et des réseaux communautaires et transnationaux de solidarité et d'entraide : KOMKAR (Fédération des Associations des Travailleurs du Kurdistan) et FEYKA (Fédération des Associations Culturelles des Travailleurs Patriotes du Kurdistan) fondés en Allemagne, FKKS (Fédération des Associations

du Kurdistan) en Suède, sont les plus représentatifs des structures associatives kurdes. De nombreuses associations se sont organisées au sein de deux confédérations de diaspora, comme *Revenda Kurd* fondé en 2021 et *Diakurd* en 2022. Parallèlement aux associations et confédérations, plusieurs instituts de recherche sont également fondés, comme l'Institut kurde de Paris en 1983 ou l'Institut kurde de Berlin en 1988.

En dehors de l'accueil de nouveaux réfugiés et des liens solidaires qu'elles ont tissés avec eux, ces structures diasporiques jouent un rôle de premier plan dans de nombreux domaines. Le champ politique est sans doute celui qui a le plus contribué à sensibiliser la communauté internationale à la question kurde. Par exemple, c'est grâce à l'activisme de la diaspora kurde que le conseil de sécurité de l'ONU a adopté en mars 1991 la résolution 688, fondatrice du droit d'ingérence, et de la mise en place d'une zone d'exclusion aérienne au Kurdistan irakien. La diaspora s'est également largement mobilisée lors de la bataille de Kobané en septembre 2014, et au cours du référendum d'autodétermination du Kurdistan irakien en septembre 2017. Elle a été très active et solidaire du mouvement de contestation « Femmes, Vie, Liberté » en Iran en septembre 2022 et de la campagne d'aide aux victimes du séisme qui a ravagé plusieurs villes kurdes de part et d'autre des frontières turques et syriennes en février 2023. L'activisme de la diaspora se répercute également au sein du gouvernement régional du Kurdistan irakien et au Rojava, où beaucoup de membres de la diaspora, formés en Europe, sont retournés pour occuper des postes à responsabilités.

Le grandissant entrepreneuriat kurde témoigne également du poids économique considérable joué par la diaspora tant en Europe que dans ses actions solidaires avec le Kurdistan, dans de nombreux secteurs du marché, de la reconstruction et des services de santé. (Syrett & Yilmaz Keles 2019).

L'activisme des membres de la diaspora est prépondérant aussi dans les domaines culturels et artistiques (Eccarius-Kelly 2020, Dag 2022, Galip 2024). Comme la langue kurde, l'expression culturelle et artistique kurde a été frappée d'interdit. La diaspora a accueilli de nombreux artistes kurdes, qui ont pu bénéficier d'un soutien matériel. Des institutions et des mairies favorisent l'exposition des œuvres des artistes à travers de nombreuses activités. L'exposition « Arts kurdes en exil », co-organisée en 2023 par l'Institut kurde de Paris et la Mairie du 10<sup>e</sup> Arrondissement de Paris a ainsi invité une vingtaine d'artistes kurdes.<sup>2</sup> La mise en place d'un Musée d'exil<sup>3</sup> à Stockholm offre aux artistes un lieu de rencontre et d'exposition en leur permettant de diffuser en ligne leurs œuvres. Le théâtre n'échappe pas au

---

<sup>2</sup> [https://www.institutkurde.org/activites\\_culturelles/event-611/](https://www.institutkurde.org/activites_culturelles/event-611/)

<sup>3</sup> Kurdish Exile Musuem : <https://kurdishmuseum.org/>



domaine de création artistique. A l'image de *Şermola Performans* établi à Cologne, en Allemagne<sup>4</sup>, de nombreuses troupes de théâtre ont vu le jour en diaspora. C'est également en diaspora, grâce aux cinéastes Yilmaz Guney, Hiner Salem, Nizamettin Ariç, Mano Khalil, Erol Mintaş, Sami Mermer, Hind Benchekroun, Manal Masri, etc., que le cinéma kurde est né en tant que « cinéma accentué » (Akin 2010). De nombreux festivals de films kurdes organisés tous les ans à travers le monde (Amsterdam, Paris, Berlin, Londres, Chicago, New York, Moscou, etc.) témoignent de la vivacité de ce secteur de création artistique.

## **L'activisme linguistique et le renouveau de la langue**

Si la diaspora a été très active sur le plan politique, culturel et artistique, elle a aussi grandement contribué à la sauvegarde et à la revitalisation de la langue kurde. En raison de la situation sociolinguistique de la langue, un grand nombre d'activités de codification n'ont pu en effet être réalisés qu'en diaspora. Ces activités multiformes vont de l'élaboration des alphabets et des grammaires, à la confection des dictionnaires, des méthodes de langues. Elles portent aussi sur la modernisation du lexique, sur l'archivage et la documentation. Nous proposons d'illustrer ces activités tout en décrivant les contextes et les acteurs impliqués, qu'il s'agisse d'institutions, associations ou d'initiatives personnelles.

### *Élaboration d'un système de notation*

L'élaboration d'un alphabet constitue la première contribution significative de la diaspora à la codification de la langue. En effet, jusqu'aux années 1930, le kurde s'écrivait exclusivement en alphabet arabe adapté à ses particularités phonétiques, notamment avec l'ajout des signes diacritiques pour la notation des voyelles. Un groupe d'intellectuels kurdes originaires de Turquie et exilé en Syrie, alors sous mandat français, entreprend des travaux d'élaboration d'un alphabet latin pour la notation des sons du kurmanji. Il s'agit de l'émir Djeladet Bedir Khan, aidé par ses frères Sureya et Kamiran et de quelques autres collaborateurs, dont des Français comme Roger Lescot, Pierre Rondot ou Thomas Bois. Leurs travaux aboutissent à la publication en 1931 d'un alphabet latin, présenté et diffusé dans les colonnes de la revue *Hawar* 'Secours' publiée à Damas. L'alphabet comprend 31 caractères, dont 8 voyelles et 23 consonnes (Akin 2006).

---

<sup>4</sup> <https://mirzametin.com/>

L'alphabet élaboré en dehors des territoires kurdes, dans un milieu très restreint d'intellectuels et de militants, a connu une belle fortune, devenant l'outil de travail de la plupart des lettrés kurdes appartenant au kurmanji. Avant d'être repris dans la plupart des publications en kurmanji, l'alphabet a été utilisé pour d'autres périodiques et ouvrages édités en Syrie, dont les revues *Ronahî* 'Clarté' (1942-1944) et *Roja Nû* 'Le Jour Nouveau', 1943-1946), édité à Beyrouth. Il a donné naissance à une production littéraire qui ne cesse de se développer et s'est imposé comme le seul moyen d'écriture en kurmanji.

C'est dans la diaspora européenne que cet alphabet a également adapté à la notation des sons du zazaki par le Groupe de travail Vate, fondé en 1996 par un groupe de chercheurs, linguistes et écrivains parlant le zazakî à Stockholm, en Suède, par le soutien de l'Institut Kurde de Paris (Akin 2017). Chargé de standardiser le zazaki, le groupe a par ailleurs élaboré en 2005 un guide d'orthographe, *Rastnuştîşê Kirmanckî (Zazaki)* 'Orthographe du kirmanckî (Zazaki)', basé sur cet alphabet.

### *Conféction de grammaires et de dictionnaires*

Les membres de la diaspora sont très actifs dans l'élaboration des grammaires, destinées à fixer les règles de la langue et à en faciliter l'apprentissage. Si l'on ne prend pas en compte les descriptions faites par les missionnaires et orientalistes (Garzoni 1787 ; Rhea 1869 ; Soane 1919 ; Jardine 1922 ; Béidar 1926), les bases de la première grammaire de référence du kurmanji ont été jetées à Damas, par Djeladet Bedir Khan, qui écrit en 1934 *Bingehên Gramera Kurd-mancî* [Fondements de la grammaire du kurmanji]. Ce travail sera repris par Roger Lescot, qui publiera une version revue et augmentée en 1970 à Paris. Dans les années 1990, deux grammaires sont publiées par des réfugiés politiques vivant en Europe. Il s'agit de M. Ciwan (1992) et de S. Biçûk (1997) qui publient respectivement leur grammaire en Suède et en Allemagne.

Parallèlement aux grammaires, la diaspora kurde apporte sa contribution à travers l'édition de nombreux dictionnaires bilingues : kurde-suédois (Zîlan 1989, Aydoğan et alii. 2006), kurde-turc (Izoli 1992); kurde-anglais (Rizgar 1993), kurde-allemand (Amîrxan 1992, Omar 1992, Dirêj 2011), kurde-danois (Zîlan 1994). Le dernier dictionnaire paru en diaspora, le *Dictionnaire kurde-français*, publié en 2017 à Paris par les éditions Riveneuve, est sans doute le plus significatif de tous (Nezan 2017). Initié dans les années 1950 par Kamuran Bedir Khan, frère de Djeladet Bedir Khan, le dictionnaire a été complété par une équipe de chercheurs issus de l'Institut kurde de Paris, sous la direction de son

président Kendal Nezan. Avec ses 85 000 entrées, le dictionnaire, conçu sur le modèle du *Petit Robert* et préfacé par Alain Rey, se présente comme le premier dictionnaire exhaustif du dialecte kurmanji.

Alors que les dictionnaires précités sont basés sur le dialecte kurmanji, le zazaki commence également à être doté de premiers dictionnaires en diaspora. Ainsi, c'est le chercheur Malmisani, qui publie le premier dictionnaire zazaki-turc à Paris en 1984. Un autre dictionnaire, homoglosse, zazakî-kurmanji, a été publié en 2010 (Kocadag 2010).

Parallèlement aux initiatives individuelles, le groupe Vate a édité un dictionnaire des expressions idiomatiques en zazaki en 2005 et un dictionnaire zazakî-turc en 2016. Les deux ouvrages ont été conçus en diaspora mais édités en Turquie.

### **Les travaux de documentation et de modernisation**

Parallèlement à l'édition des grammaires et des dictionnaires, deux groupes de travail sont fondés qui se donnent pour objectif de procéder à la collecte, à l'archivage, à la diffusion et à la modernisation du vocabulaire. Il s'agit du *Séminaire Kurmanji* fondé en 1987 à Paris et du Groupe Vate, fondé en 1996 (Akin & Araz, 2018). Le Séminaire Kurmanji a été créé par des activistes et militants kurdes échappant la répression linguistique et culturelle en Turquie, notamment à la suite du coup d'État militaire de 1980. Il est affilié à la Fondation Institut kurde de Paris, fondé en 1983. Organisation culturelle, réunissant les intellectuels, écrivains, chercheurs, artistes de différents horizons ainsi que des spécialistes occidentaux des études kurdes, l'Institut kurde a pour objectif de maintenir dans la communauté kurde d'Europe la connaissance de la langue, de l'histoire et du patrimoine culturel kurde et de contribuer à l'intégration des réfugiés et migrants kurdes dans les pays d'accueil en Europe. Pour sa part, le groupe Vate a été fondé en 1996 à Stockholm, en Suède, par un groupe de chercheurs, linguistes et écrivains parlant le zazaki et que R. Lezgîn considère comme des 'idéalistes volontaires' (2009).

Soucieux de sauvegarder, de documenter et d'archiver les ressources du kurde, les deux groupes ont consacré de nombreuses activités à la collecte des mots visant à établir un thésaurus et un dictionnaire thématique général. Les groupes se concentrent principalement sur les sources écrites et recueillent les mots des textes historiques afin de les conserver. Ainsi, *Nûbara Biçûkan*, le manuel du célèbre philosophe, écrivain et enseignant kurde, Ehmedê Xanî, a été exploité par le Séminaire Kurmancî. Écrit en 1680, le livre est un jalon dans l'histoire

de la lexicologie kurde car c'est le plus ancien dictionnaire connu dans cette langue. De même, *Mewlûda Bateyî*, un long poème religieux faisant l'éloge du prophète de l'Islam et écrit au XVe siècle par le poète et clerc Mela Ehmedê Batê, été exploité. En outre, le recueil de poèmes écrits au XVIe siècle par l'écrivain, poète et mystique Melayê Cizîrî, *Mewlidê Kirdî* d'Ehmedê Xasî, texte versifié de l'histoire de la naissance du prophète Mahomet écrit en 1899 ont été exploités dans la collecte du vocabulaire.

Outre les premières sources écrites, les groupes ont également utilisé les premiers journaux kurdes comme sources littéraires attestées. Le vocabulaire thématique des journaux suivants a été rassemblé : *Hawar* (le premier journal publié en latin par les frères Bedir Khan à Damas en 1932–1943), *Ronahî* (édité par les frères Bedir Khan en 1942–1944), et *Roja Nû* (publié depuis 1978), *Tirêj* (publié de 1979 à 1981).

Parallèlement aux sources écrites, des sources orales et folkloriques ont également été étudiées. Par exemple, les membres ont enregistré les chansons interprétées par des dengbêj, des bardes traditionnelles kurdes, et ont recueilli le vocabulaire de leurs chansons. Certains membres ont également effectué des enquêtes afin de recueillir le vocabulaire caractérisant différents domaines de la langue : malédictions, prières, noms des formes de moustache, anatomies humaine et animale, noms des maladies humaines et animales, agriculture, botanique, etc.

La deuxième catégorie d'activités porte sur la modernisation lexicale. Il s'agit de la création ou de l'adaptation de mots comme moyen de développement linguistique de la langue et de répondre aux besoins des locuteurs dans les nouveaux domaines de la communication nécessitant de mots nouveaux tels que la circulation, l'économie, la cosmétique, l'informatique, la justice, l'armée, le journalisme, les mathématiques, la chimie, etc. Les activités de modernisation peuvent être réparties en trois catégories.

### *La création de nouveaux mots à partir de racines existantes*

Le manque de vocabulaire dans certains domaines conduit les groupes à créer de nouveaux mots. Cette méthode, à savoir la néologie, consiste à utiliser la langue source pour créer de nouvelles unités lexicales. Le vocabulaire de la circulation permet d'illustrer ce procédé en kurmanji. Le mot *korêrê* 'rue sans issue' est basé sur *kor* 'aveugle' et *rê* 'route, rue'. Le mot *peyarêk* 'pavé, trottoir' est composé de *peya* 'piéton' et *rê* 'route, rue' ; *derbasgeh* 'passage piéton' est basé sur les unités *derbas* 'passage' et *geh* 'lieu, place'. Le terme *agahdarîgeh*

‘bureau d’information’ a été créé en zazaki à partir de *agahdarî* ‘information’ et *geh* ; le terme *yewîne* ‘unité’ est constitué de *yew* ‘un’ et du suffixe de substantivation *-îne*.

La création de mots à partir de racines existantes peut également être utilisée pour revitaliser la langue. Le kurmanji et le zazaki évoluent sous l’influence de plusieurs langues (le turc, l’arabe, le persan au Kurdistan, et l’anglais, le français en Europe). La situation de contact de langue conduit les locuteurs des deux variétés à emprunter à ces langues des mots dans les domaines scientifique, juridique, politique, médical et économique. En créant de nouveaux mots dans ces domaines, les groupes permettent de remplacer les emprunts par des mots typiquement kurdes. Par exemple, le *Séminaire Kurmanji* a créé les mots suivants pour la terminologie informatique : *binmişk* ‘tapis de souris’, *bişkok* ‘button’, *nimander* ‘cursor’, *nişanker* ‘pointer’, *tik* ‘click’, *tikandin* ‘click’, tandis que le groupe Vate a formé *keyepel* ‘page d’accueil’, *binmerre* ‘tapis de souris’, *torre* ‘network’, et *tikna* ‘to click’.

### *Les emprunts lexicaux aux langues étrangères*

En plus de la néologie, qui est une importante source lexicale, les groupes n’hésitent pas à emprunter des mots à d’autres langues et à les intégrer dans la structure phonétique du kurmanji et du zazaki. En effet, lorsque la création de mots apparaît difficile, les ressources d’autres langues sont alors mises à profit. Il s’agit souvent d’intégrer dans la langue les emprunts que les locuteurs utilisent déjà dans leurs pratiques langagières quotidiennes. L’enjeu consiste alors à déterminer la structure phonographique des emprunts, c’est-à-dire à les « habiller » en quelque sorte selon les matrices phonologiques de la langue. De nombreux mots sont empruntés à différentes langues pour répondre aux besoins de communication des usagers. Ainsi, *taxim* ‘équipe’ vient du turc, *şampiyon*, signifiant ‘champion’ qui vient du français par le canal du turc, ainsi que *garaj* ‘garage’ et *villa* ‘villa’. Il en est de même pour les termes *abone* ‘abonné’, *depo* ‘dépôt’, *finans* ‘finance’, *konsey* ‘conseil’, *stok* ‘stock’. Les emprunts montrent que les groupes suivent les usages linguistiques des locuteurs et que le purisme est difficile à atteindre dans les situations de contact linguistique.

### *Les calques morphologiques*

Le calque est un procédé de création d’un mot par emprunt de sens ou de structure morphologique à une autre langue. Il s’agit d’utiliser des éléments lexicaux qui

existent dans une langue avec la construction ou le sens qu'ils ont dans une autre langue.

Les calques sémantiques se constituent par l'attribution d'un signifié nouveau à un signifiant préexistant dans la langue réceptrice. Comme dans beaucoup de langues, le vocabulaire informatique kurde a ainsi attribué un signifié nouveau au mot *mişk* 'souris', qui désigne désormais l'outil informatique permettant de visualiser sur l'écran une zone et de passer des commandes. De la même manière, le mot *ferman* 'ordre' a reçu le sens informatique de *commande*.

Les calques morphologiques sont nombreux dans les travaux des groupes et opèrent à partir de la traduction littérale. Ils consistent à traduire le mot étranger dans la langue réceptrice, autrement dit, les unités de la langue réceptrice sont mobilisées pour produire le signifiant et le signifié du mot de la langue source : *dermangeh* 'pharmacie' (*derman* 'médicament', *geh* 'lieu'), *ezmîngeh* 'laboratoire' (*ezmîn* 'examen', *geh* 'lieu'), *makîneya firaqan* (*makîne* 'machine', *firaq* 'assiettes') 'lave-vaisselle', *serekê şaredarî* (*serek* 'président', *şaredarî* 'mairie') 'maire'; *fîkrê umûmî* (*fîkr* 'opinion', *umûmî* 'général') 'opinion publique'. Par ailleurs, la langue réceptrice peut ne retenir qu'un élément du mot étranger et le compléter par ses propres ressources pour constituer une nouvelle unité. Il s'agit dans ce cas de calques hybrides : *zimanê standard* 'langue standard', *şampiyonîya cîhanê* 'championnat du monde', *e-name* 'courrier électronique', *aboneyî* 'abonnement'.

## **Le développement de la littéracie**

Les activités de codification, de documentation et de modernisation de la langue ont été amplifiées par sa mise à l'écriture. Elles ont permis le passage de l'oralité, qui a longtemps caractérisé le kurmanji et le zazaki, à un code écrit et en voie de standardisation. Ce passage s'est essentiellement opéré en diaspora et a donné naissance au développement de la littéracie, qui, selon l'OCDE, constitue « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses compétences et capacités » (Fraenkel 2021).

Les raisons du développement de ces activités d'écriture en diaspora sont principalement liées aux politiques linguistiques répressives qui, jusqu'au début des années 2000, avaient empêché toute production écrite de la langue comme toute circulation des documents écrits, qu'il s'agisse de livres, de journaux, de magazines, etc. Les rares locuteurs désireux d'écrire en kurde étaient souvent arrêtés et condamnés à des peines de prison.

Ces activités d'écriture ont été d'abord initiées par l'édition de journaux et de magazines. Ainsi, le premier journal kurde intitulé *Kurdistan* a été édité par Mi-that Bedirhan au Caire en 1898. Son édition s'est poursuivie en Syrie autour des frères Bedir Khan et de leur revue *Hawar* et s'est déplacée en Europe à partir des années 1960. De nombreuses organisations de la diaspora poursuivent ces activités d'écriture à travers l'édition de journaux, de bulletins d'information, et de tracts. Scalbert-Yucel a recensé plus de soixante-dix-sept journaux et magazines publiés en Europe pour la période de 1975 à 2013 (2006).

L'édition des livres a amplifié les activités littéraires. Une trentaine de maisons d'édition a été fondées principalement en Suède à partir de 1980, dont les plus significatives sont les suivantes : *Deng, Roja Nû, Çanda Kurdî, Jîna Nû, Hay-kurd*, et *Welat, Apec, Pencinar, Çanda Nûjen, Nûdem, Pelda, Jîndan*. Le développement des maisons d'édition les conduit à se spécialiser. Par exemple, les éditions Apec en Suède et les éditions Kani en Allemagne éditent des livres de la littérature enfantine.

Les maisons d'édition ou les revues kurdes, en tant qu'organisations ou associations, peuvent bénéficier des aides fournis par le Conseil national suédois pour les affaires culturelles. Parallèlement à des soutiens financiers aux maisons d'édition, le Fonds suédois des auteurs fournit aux écrivains kurdes une aide financière pour les inciter à l'écriture (id.).

### **La traduction d'œuvres de la littérature classique et enfantine**

La traduction en kurde d'œuvres littéraires étrangères par un groupe d'intellectuels et écrivains réfugiés en Suède a donné une impulsion aux activités littéraires. La traduction a permis de détecter un grand nombre de points où la langue mérite un effort d'élaboration pour accéder au registre formel de l'écrit. Elle engage une confrontation avec des écrits réalisés dans une langue déjà adaptée aux registres formels. En mettant les règles d'une langue au contact de normes nouvelles, la traduction élargit en effet l'horizon du pensable et du dicible. En outre, en élargissant le corpus, elle fait évoluer la langue : le corpus des textes traduits s'intègre au corpus de la langue. De ce point de vue, la traduction apparaît comme un moyen de documentation des langues disposant peu de ressources. C'est dans ce sens que les grands classiques de la littérature étrangère, à commencer par des œuvres de Camus, Orwell, Tchekhov, Dostoïevski, Pouchkine, Becket, Maupassant, Saint-Exupéry, Steinbeck, Stendhal ont été traduits en kurmanji. La littérature enfantine scandinave a été également mise à profit pour enrichir le kurde. La traduction des livres de contes de Gunilla

Bergström, Astrid Lindgren, Ingrid Sandberg, Petra Szabo, Ülf Löfgren a permis de créer plusieurs collections chez les éditeurs kurdes à l'étranger. L'ensemble de ces productions contribue au développement de la littéracie en kurde et à la constitution d'un corpus large de textes écrits.

## **L'édition de manuels d'apprentissage**

Pour répondre aux besoins de l'apprentissage et de l'enseignement du kurde en Europe, les membres de la diaspora ont élaboré de nombreux manuels. Le premier, « Le kurde sans peine » a été conçu à Paris par Kamuran Bedir Khan et édité en 1989 par l'Institut kurde de Paris (Bedir Khan 1989). Un autre manuel « Méthode de kurde kurmanji » a été élaboré en 1999 à Paris, par Joyce Blau, qui a enseigné le kurmanji à l'Inalco de 1984 à 2000, et Weysi Barak. Cependant, c'est en Suède que l'édition de manuels est la plus remarquable. De 1970 à 2020, le pays a adopté une politique d'accueil généreuse pour les réfugiés et exilés kurdes et apporté un soutien matériel à l'édition kurde. Il a été le premier pays européen à mettre en place un enseignement scolaire du kurde langue maternelle à destination des enfants des réfugiés. Cet enseignement commencé à la fin des années 1970 se poursuit de nos jours. Des dizaines de manuels ont été conçus par des enseignants du kurde, formés et recrutés par le ministère suédois de l'éducation. Le plus prolifique est sans doute Haydar Diljen, enseignant très actif dans l'enseignement du kurde en Suède. Dans les trente dernières années, la maison d'édition qu'il a fondée a publié une dizaine de manuels (*Destpêka zimanê me*, *Zimanê Min*, etc.) adaptés aux différents publics et niveaux de langue, ainsi que des textes pédagogiques.

D'autres pays de la diaspora kurde apportent leur contribution à l'élaboration des manuels : En Allemagne, Evdila Dirêj et Mahmut Aydin ont publié un manuel respectivement en 2008 et en 2020. En Suisse, depuis que le gouvernement fédéral a mis en place des cours de kurde dans le cadre de l'enseignement des langues d'origine, l'Institut kurde en Suisse a édité une série de 21 manuels en 2021.<sup>5</sup>

## **L'enseignement et l'apprentissage de la langue**

Ces nombreux manuels s'inscrivent pleinement dans les pratiques et expériences d'apprentissage et enseignement du kurde, qu'elles soient au niveau institutionnel, associatif ou encore individuel.

---

<sup>5</sup> Les publications de l'Institut sont consultables ici : <https://zimanekurdi.ch/>



Sur le plan institutionnel, c'est à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) que la première chaire d'études kurdes a été créée en 1945. Depuis son existence, la chaire d'études kurdes a enseigné le kurde (le sorani et le kurmanji) à des milliers de membres de la diaspora kurde de France et d'Europe. Parallèlement à l'Inalco, l'Institut kurde de Paris assure également des cours de kurde, dans les variétés de kurmanji, sorani et zazaki.

L'expérience d'enseignement la plus remarquable est initiée en Suède. Selon les données disponibles que le Bureau national des Statistiques nous a communiquées<sup>6</sup>, pour l'année 2023, 7725 élèves kurdes ont assisté à l'enseignement du kurde comme langue maternelle. 237 enseignants ont été formés et recrutés pour assurer cet enseignement.

L'Allemagne constitue le deuxième pôle significatif de l'enseignement du kurde, qui ne cesse de se développer. Initié d'abord au sein de quelques universités (Université Libre de Berlin, Frankfurt, Bamberg, etc.), l'enseignement du kurde connaît un nouveau souffle depuis que les Länders allemands ont conféré un statut institutionnel à cet enseignement en l'introduisant dans le système éducatif. Selon les données communiquées par S. Derince, en 2020, le kurde est enseigné dans 37 villes allemandes et au sein de 75 écoles. 28 enseignants sont recrutés, et 3000 élèves assistent à cet enseignement (2020).

Parallèlement, des structures associatives et crèches bilingues assurent des cours de langue à destination des membres de la diaspora. Yekmal<sup>7</sup> est une crèche qui dispense un enseignement bilingue kurde-allemand à Berlin. Le centre de langue Adar Schule<sup>8</sup> est une autre structure qui enseigne le kurde à la fois en présentiel et à distance.

L'enseignement du kurde se développe également en Suisse, où la Direction générale de l'enseignement obligatoire encourage les élèves et les familles qui le souhaitent à maintenir un lien fort avec leur langue et/ou leur culture d'origine. Selon la Direction générale, la connaissance des langues d'origine contribue à développer les compétences linguistiques des élèves<sup>9</sup>. Les cours sont facultatifs, sur inscriptions et ont lieu en dehors du temps d'enseignement. La Direction générale collabore avec des structures associatives pour l'organisation de l'enseignement des langues d'origine. Six associations kurdes prennent en

---

<sup>6</sup> <https://www.skolverket.se/skolutveckling/statistik/sok-statistik-om-forskola-skola-och-vuxe-nuttbildning?sok=SokC&omrade=Skolor%20och%20elever&lasar=2023/24&run=1>

<sup>7</sup> <https://yekmal.com/en/>

<sup>8</sup> <https://www.kurdisch-lernen.de/>

<sup>9</sup> <https://www.ge.ch/cours-langue-culture-origine-eleves-enseignement-obligatoire>

charge l'enseignement des dialectes kurmanji, sorani et zazaki dans cinq cantons (Argovie, Bâle, Genève, Lucerne, Zurich). Parallèlement à l'enseignement institutionnel, de nombreuses associations dispensent des cours de kurde, qui sont aussi proposés gratuitement en ligne<sup>10</sup> et à travers des ressources sur YouTube.

## Conclusions

La diaspora kurde, conjointement à son activisme politique, artistique et culturel, a apporté une contribution décisive au renouveau du kurde. Notre étude montre que cette contribution multiforme et multi-site a essentiellement porté sur la planification du corpus au sens de Haugen (1982) : élaboration des dictionnaires, grammaires, orthographe, manuels d'apprentissage, modernisation du lexique, etc. La variété kurmanji a été la grande bénéficiaire de ces activités, ce qui s'explique par le poids numérique de ses locuteurs. Quant à la variété zazaki, considérée comme en danger par l'Unesco, elle a fait l'objet d'une codification qui entrouvre la voie à une standardisation. L'enseignement de la langue est une autre dimension de l'activisme linguistique, qui permet d'augmenter le nombre des locuteurs du kurde et de faciliter sa transmission intergénérationnelle. Cet enseignement est pris en charge par les pays comme l'Allemagne, la Suède, la Suisse, ou à travers de nombreuses structures associatives.

Par son ampleur, sa longévité et ses incidences, l'engagement collectif des membres de la diaspora est sans précédent dans le cas d'une langue minorée et peut être qualifié de « politique linguistique non planifiée », au sens de Baldauf (1993) : sans politique et stratégie linguistiques communes et sans interaction et coordination directes entre eux, les acteurs se sont appuyés sur l'héritage de leurs prédécesseurs pour apporter leur propre contribution au renouveau de la langue. Les grammaires, dictionnaires, guides orthographiques, les manuels de langue élaborés ainsi en diaspora circulent de nos jours librement dans les différentes parties du Kurdistan et constituent de précieuses ressources linguistiques pour la poursuite de la planification linguistique. En revitalisant et en redynamisant ainsi la langue, ces matériaux ont dans le même temps relevé son image, longtemps confinée au registre de l'oralité.

L'engagement collectif peut être aussi lu comme une forme de résilience et de résistance. La résilience de la communauté se manifeste par sa capacité à

---

<sup>10</sup> <https://www.rudaw.net/english/kurdistan/16032024>

s'adapter au contexte de l'exil et de la diaspora et à mettre à profit les conditions matérielles et les libertés d'action linguistique qui se sont offertes à elle. Corrélée à la résilience, la résistance est livrée à distance contre les politiques de répression linguistique qui frappent les Kurdes dans les Etats où ils sont répartis et qui empêchent le développement et la codification de la langue. En transférant le combat politique dans le domaine langagier et identitaire, la résistance fait de la langue le marqueur le plus saillant de l'identité kurde.

## Références bibliographiques

Akin, Salih. 2006. « L'alphabet kurde adapte aux caractères latins ». Dans *L'orthographe en questions*. Sous la direction de Renée Honvault-Ducrocq, 321-333. Rouen : Presses Universitaires de Rouen et du Havre.

Akin, Salih. 2010. « Language and Cultural Contact: Vive la mariée et... la libération du Kurdistan ». Dans *Polyglot Cinema: Migration and Transcultural Narration in France, Italy, Portugal and Spain*. Sous la direction de Verena Berger et Miya Komori, 111-124. Wien: LIT.

Akin, Salih. 2017. « Language Planning in the Diaspora: Corpus and Prestige Planning for Kurdish ». Dans *Vienna Year Book for Kurdish Studies n°5. Language – Migration – Cohesion: Kurdish and its Diaspora*. 159-175. Vienna : Prae Sens.

Akin, Salih et Araz, Selda. 2018. « Migration et planification des langues minorées : le cas du kurde », *European Journal of Language Policy*, 10. <https://doi.org/10.3828/ejlp.2018.14>

Amîrxan. 1992. *Kurdisch-Deutsch Kurdi – Almanî*. Vienne: Hueber.

Ayata, Bilgin. 2011. *The Politics of Displacement: A Transnational Analysis of the Forced Migration of Kurds in Turkey and Europe*. Maryland : The Johns Hopkins University.

Aydin, Mahmut, 2020. *Kurdi Pol 3/4 'Kurde, classe 3/4'*. Yekîtiya Mamosteyên Kurd, Deutschland.

Aydogan Mustafa, Tanrikulu Vildan, Lewendi Mahmud. 2006. *Svenska-Kurdiska Lexikon / Ferheng Kurmancî-Swêdi* 'Dictionnaire suédois-kurde'. Stockholm : Institut de Développement des Etablissements scolaires de Suède.

Baldauf, Richard. B. 1993. « 'Unplanned' language policy and planning ». *Annual Review of Applied Linguistics* 14 : 82-89.

Baran, Rizgar. 1993. *Kurdish-English / English-Kurdish Dictionary, Kurdî – Îngilizî / Îngilizî – Kurdî Ferheng*. Londres.

Baser, Bahar. 2011. « Kurdish Diaspora Political Activism in Europe with a Particular Focus on Great Britain ». Dans *Diaspora Dialogues for Development and Peace Project*. Berlin: Berghof Peace Support/Luzern: Center for Just Peace and Democracy.

Baser, Bahar. 2018. « Homeland Calling: Kurdish Diaspora and State-building in the Kurdistan Region of Iraq in the Post-Saddam Era ». *Middle East Critique* 27 : 77-94.

Bedir Khan, Djeladet et Lescot, Roger. 1991. *Grammaire kurde (Dialecte kurmandji)*. Paris : Maisonneuve.

Béidar, Paul. 1926. *Grammaire kurde*. Paris : Geuthner.

Biçûk, Selim. 1997. *Rêzimanê kurdî (Kurmançî)* 'Grammaire kurde (Kurmanji)'. Berlin : Institut kurde de Berlin.

Blau, Joyce et Barak, Weysi. 1999. *Manuel de kurde – Kurmandji*. Paris : L'Harmattan.

Blau, Joyce. 1989. « Le kurde ». Dans *Compendium Linguarum Iranicarum*. Sous la direction de Rüdiger Schmitt, 327-335. Wiesbaden : Reichert.

Bruneau, Michel. 2023. « Les Kurdes, la plus grande nation sans Etat au monde », *Libération*, 9 janvier 2023.

Calvet, Louis-Jean. 1988. *Linguistique et colonialisme*. Paris : Payot.

Ciwan, Murad. 1992. *Türkçe Açıklamalı Kürtçe Dilbilgisi* 'Grammaire kurde avec des explications en turc'. Bölinge : Jina Nû.

Dag, Veysi. 2022. « The Politics of Cultural Production. Exile, Integration and Homeland in Europe's Kurdish Diaspora ». *Diaspora Studies* 15 : 271-296.

Derince, Şerif. 2020. « Great Expectations, Trivialised Gains: A Critical Enquiry into Kurdish Heritage Language Teaching in Berlin ». *Kurdish Studies* 10 : 121-141.

Dirêj, Evdila. 2008. *Kurdî Kurmancî*. Berlin : Dilop Verlag.

Dîrêj, Evila. 2011. *Kurdî-Almanî, Almanî-Kurdî*. Berlin, Dilop Verlag.

Eccarius-Kelly, Vera. 2020. « Cleansing the Galleries: A Museum in the Imagination of Kurdish Diaspora Artists and Activists ». Dans *Kurdish Art and Identity: Verbal Art, Self-definition and Recent History*. Sous la direction d'Alireza Korangy, 64-81. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton.

Eliassi, Behrooz. 2021. « Kurdish Diaspora : A Transnational Imagined Community ». Dans *The Cambridge History of the Kurds*. Sous la direction d'Hamit Bozarslan, Cengiz Gunes, et Veli Yadirgi, 848-868. Cambridge : Cambridge University Press.

Fishman, Joshua. A. 1966. *Language Loyalty in the United States : The Maintenance and Perpetuation of Non-English Mother Tongues by American Ethnic and Religious Groups*. La Haye : De Gruyter Mouton.

Fraenkel, Béatrice. 2021. « Littératie ». *Langage et société*, Hors-série 1 : 221-224. <https://doi.org/10.3917/l.s.hs01.0222>.

Galip Özlem, Belçim. 2024. *Art, Gender and Migration in the Kurdish Diaspora. Intellectual and Cultural Production in Europe*. Londres : Bloomsbury Publishing.

Garzoni, Mauricio. 1787. *Grammatica e Vocabulario della lingua kurda*. Rome: Sacra Congregazione di Propaganda Filde

Grojean, Olivier. 2011. « Bringing the Organisation Back in: Pro-Kurdish Protest in Europe ». Dans *Nationalisms and Politics in Turkey, Routledge Studies in Middle Eastern Politics*. Sous la direction de Marlies Casier et Joost Jongerden, 182-197. Londres : Routeledge.

Hassanpour, Amir et Mojab, Sharzad. 2005, « Kurdish diaspora ». Dans *Encyclopedia of Diasporas : immigrant and refugee cultures around the world*. Sous la direction de Melvin Ember, Carol R. Ember et Ian Skoggard, 214-224. New York : Springer.

Haugen, Einar. 1982. « The Implementation of Corpus Planning: Theory and Practice ». Dans *Progress in language planning : International perspectives*. Sous

la direction de Juan Cobarrubias et Joshua A. Fishman, 269-290. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton.

Izoli, D. 1992. *Ferheng, Kurdi-Tirki, Tirki-Kurdi* 'Dictionnaire kurde-turc, turc-kurde'. Cologne : Weşanên Deng.

Jardine, Robert Frier. 1922. *Bahdinan Kurmanji. A Grammar of the Kurmanji of the Kurds of Mosul Division and Surrounding Districts of Kurdistan*. Baghdad : Government Press.

Jügel, Thomas. 2014. « On the linguistic history of Kurdish », *Kurdish Studies* 2 : 123-142.

Khayati, Khaled. 2012. « Diaspora as an instance of global governance – The case of Kurds in Sweden ». Dans *Global Civil Society – Shifting Powers in a Shifting World, Outlook on Civil Society*. Sous la direction d'Heidi Moksnes et Mia Melin, 181-185. Uppsala : Uppsala Centre for Sustainable Development.

Kocadag, Ceko. 2010. *Kirmanckî (zazakî) – Kurmancî / Kurmancî - Kirmanckî (zazakî)*. Berlin : Komkar.

Lezgîn, Rosan. 2009. « Toplumsal Kürt Gruplarından Zazalara Genel Bir Bakış » 'Un Aperçu général sur les Zaza qui font partie des groupes sociaux kurdes'. <http://www.zazaki.net/haber/toplumsal-kurt-gruplarindan-zazalara-genel-bir-bakis-291.htm> (consulté le 18 octobre 2024).

MacKenzie, David Neil. 1961. « The Origins of Kurdish ». *Transactions of the Philological Society* 60 : 68–86.

Malmisanij, Mihemed. 1984. *Zazaca-Türkçe Sözlük / Ferhengê Dimilkî-Tirki* 'Dictionnaire dimilkî-turc'. Paris : rééd. Istanbul : Deng.

Mojab, Shahrzad et Gorman, Rachel. 2007. « Dispersed nationalism: war, Diaspora and Kurdish Women's Organizing ». *Journal of Middle East Women's Studies* 3 : 58-85.

Mustafa Aydogan, Vildan Tanrikulu, Mahmud Lewendi. 2006. *Svenska-Kurdiska Lexikon / Ferheng Kurmancî-Swêdî* 'Dictionnaire suédois-kurde'. Stockholm : Institut de Développement des Etablissements scolaires de Suède.

Nezan, Kendal, (dir.). 2017. *Dictionnaire kurde-français*. Paris : Riveneuve.

Omar, Feryad Fazil. 1992. *Kurdisch-Deutsches Wörterbuch*. Berlin : VWB-Verlag.

Pauwels, Luc. 2019. *Histoire du Kurdistan de 1919 à nos jours*. Fouesnant : Yoran.

Petekaya, Hacer. 2018. *La dénomination de la communauté zaza et de leurs langues*. [Mémoire de Master II, l'Université de Rouen].

Rhea, Samuel A. 1872. « Brief Grammar and Vocabulary of the Kurdish Language of the Hakari District ». *Journal of the American Oriental Society* 10: 118-55. <https://doi.org/10.2307/592123>.

Rigoni, Isabelle. 1997. « Les migrants de Turquie : réseaux ou diaspora ? ». *L'Homme et la société* 123-124 :39-57.

Rizgar, Baran. 1993. *Kurdish-English / English-Kurdish Dictionary, Kurdî – Îngilîzî / Îngilîzî – Kurdî Ferheng*. Londres.

Scalbert-Yücel, Clémence. 2006. « La diaspora kurde en Suède. Conservation, production et diffusion d'un savoir linguistique ». *European Journal of Turkish Studies* 5 (consulté le 18 October 2024). URL: <http://journals.openedition.org/ejts/771>

Schøtt, Anne Sofie. 2019. *Ambiguous Interplays – Kurdish Diaspora Mobilisation in Denmark from Kobane to Afrin*. PhD thesis, University of Copenhagen, Faculty of Humanities.

Sheyholislami, Jaffer. 2012. « Kurdish in Iran: A case of restricted and controlled tolerance ». *The International Journal of the Sociology of Language* 217 : 19-47.

Skutnabb-Kangas, Tove et Bucak, Serhat. 1994. « Killing a mother tongue - how the Kurds are deprived of linguistic human rights ». Dans *Linguistic Human Rights. Overcoming Linguistic Discrimination. Contributions to the Sociology of Language*. Sous la direction de Tove Skutnabb-Kangas et Robert Phillipson, en collaboration avec Mart Rannut, 347-370. Berlin & New York : Mouton de Gruyter.

Soane, Ely Bannister. 1913. *Grammar of the Kurmanji or Kurdish Language*. London : Luzac & Co.

Syrett, Stephen et Yilmaz Keles, Janroj. 2019. « Diasporas, agency and enterprise in settlement and homeland contexts: Politicised entrepreneurship in the Kurdish diaspora ». *Political Geography* 73 : 60-69.

Van Bruinessen, Martin. 1999. « The Kurds in Movement: Migrations, Mobilisations, Communications and the Globalisation of the Kurdish Question ». *Islamic Area Studies Project*. Working paper 14 : 1-17.

Vate. 2005. *Ferhengê idyomên zazakî* 'Dictionnaire des Idiomes Kurdkî (Kirmanckî / Zazaki)'. Istanbul : Vate Yayinlari.

Vate. 2016. *Ferhengê Kirmanckî (Zazaki)-Tirkî* 'Dictionnaire Kirmanckî (Zazaki)-Turc'. Istanbul : Vate Yayinlari.

Windfuhr, Gernot (éd.). 2009. *The Iranian Languages*. London : Routledge.

Zîlan, Mesut. 1994. *Kurdisk-Dansk Ordbog*. Copenhagen : Gyldendals.

Zîlan, Reşo. 1989. *Svensk-Kurdiskt Lexikon (Nordkurdiska)* 'Dictionnaire suédois-kurde septentrional'. Stockholm : Statens institut för läromedel (SIL).